

# Les arbres de Chaumont dépérissent

**CLIMAT** Les sapins blancs et hêtres du bas du canton souffrent du réchauffement. La Ville de Neuchâtel tire la sonnette d'alarme.

PAR LENA WÜRGLER



Jan Boni, ingénieur d'arrondissement de Neuchâtel, dans la forêt de Chaumont. LUCAS VUITEL

Le long du chemin des Perrolets-Saint-Jean, au-dessus du jardin botanique de Neuchâtel, surgissent à tous moments des taches d'un rouge flamboyant. Ce sont cependant des sapins blancs. Si leur couleur est magnifique, elle est synonyme de mort inattendue. «Pourtant, en septembre 2018, ils se portaient bien. Tout est allé très vite», souligne l'ingénieur forestier Jan Boni. La forêt de Chaumont, qui s'étend du Chanet, à l'ouest, au funiculaire, à l'est, est en mauvaise santé. Hêtres et sapins blancs meurent sur pied, ne supportant pas les sécheresses cumulées des quatre dernières années. A tel point que la Ville a décidé d'organiser une conférence de presse sur le sujet.

«Nous savions que les arbres allaient en souffrir, mais cela a pris une ampleur inattendue», admet Jan Boni. Lui et ses hommes sont passés dans la zone en juillet dernier, pour marquer au spray rose tous les arbres à abattre.

## Forêt dépouillée

Mais fin août, la situation a encore empiré. D'autres grands hêtres, non marqués, ont à leur tour perdu leurs feuilles. «En quelques semaines, ils sont passés d'un état sain et stable à dangereux», s'inquiète le spécialiste. Leurs branches surplombent en effet directement le chemin que nous suivons, sur lequel promeneurs et coureurs viennent régulièrement.

«**Nous savions que les arbres allaient en souffrir, mais cela a pris une ampleur inattendue.**»

JAN BONI  
INGÉNIEUR D'ARRONDISSEMENT  
DE NEUCHÂTEL

Fragilisées par le sec et les champignons, elles peuvent se casser à tout moment. Jan Boni en prend un échantillon tombé à terre. «Le bois devient très léger et friable, comme du sa-gex, et il suffit d'un rien pour le faire tomber. Il devient difficile d'assurer la sécurité des gens en forêt.»

## Un travail de pompier

Le service des forêts de la ville en a donc fait sa priorité. «C'est un travail de pompier, dans l'urgence. Depuis un an, presque 100% de nos coupes sont des chablis (arbres morts ou dépérissants), alors que d'habitude, leur proportion tourne autour de 20%.» Ces coupes, parfois conséquentes, ont laissé par endroits des trouées de 300 à 900 m<sup>2</sup>. Dans les mois futurs,

## EN CHIFFRES

→ **100%** du bois coupé cette année dans l'arrondissement de Neuchâtel était sec ou dépérissant. D'habitude, la proportion est d'environ 20%.

→ **3000 m<sup>2</sup>** de chablis (bois mort ou dépérissant) ont été coupés dans la forêt de Chaumont depuis septembre 2018. Cela représente 2000 arbres, 10 hectares ou 15 stades de foot.

→ **1%** de la forêt de Chaumont devra être abattue. Le bas de la côte, en dessous de 700 m, est particulièrement touché.

→ **15%** des hêtres secs abattus peuvent encore être commercialisés sous forme de grumes, 40% comme «bois industrie» (panneaux, papier, etc.) et 45% comme bois-énergie.

→ **100 ans** C'est la durée d'un «cycle forestier», soit le temps nécessaire pour qu'une jeune pousse devienne un grand arbre exploitable pour l'industrie.

il faudra répéter l'exercice. Le même scénario se répète à Puits-Godet, où tout semblait en ordre fin juillet encore. «Mais mi-août, des branches menaçaient de tomber.» Une quarantaine de hêtres ont dû être enlevés rapidement le long de la piste finlandaise. D'autres, moins proches du chemin, seront abattus dans un deuxième temps.

Et ce ne sera probablement pas fini. Car certains hêtres présentent déjà les premiers signes inquiétants d'un dépérissement. Jan Boni s'attend même à ce que, d'ici dix ans, tous les grands arbres de la zone aient disparu. «Il n'y aura probablement plus que des jeunes pousses.»

## Par endroits, la nature renaît

Toute la forêt ne présente toutefois pas un état aussi désolant. Le plus vieux chêne du canton, 350 ans au compteur, trône fièrement sur la côte de Perrolets-Saint-Jean. Ici et là, des «gazons de chênes», constitués de jeunes pousses emmêlées, apparaissent. Plus adaptée au climat actuel et futur, cette espèce devrait occuper toujours plus d'espace. D'ailleurs, aux endroits où d'importantes coupes ont été effectuées, des pousses de chêne, fixées à des tuteurs, apparaissent.

D'autres zones, verdoyantes, semblent respirer à pleins poumons. Sur le sol pointent toutes sortes d'essences: de l'érable, du tilleul, du merisier, du frêne et même du noyer. Ces pousses sont le symbole même de la forêt du canton de Neuchâtel, qu'on qualifie de «mélangée étagée». Mélangée parce qu'on y trouve toutes sortes d'essences. Etagée parce que les grands arbres en cachent d'autres, moins hauts et moins vieux, qui eux-mêmes en côtoient des encore plus petits et plus jeunes. Panacher essences et hauteurs permet à la forêt de mieux résister aux tempêtes ou aux attaques de ravageurs. Pour les forestiers, ce mode de gestion est un peu l'assurance vie de nos forêts.

## Préserver l'équilibre

L'évolution du climat va, dans tous les cas, obliger les propriétaires publics, mais aussi privés, à couper le bois mort et réfléchir aux nouvelles espèces à planter ou favoriser. Car leur mission est d'assurer que la forêt perdure et qu'elle continue à remplir ses fonctions non seulement d'accueil de la population, mais aussi de préservation de la biodiversité, de protection contre les dangers naturels et de filière économique.

**S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE**  
TOUS LES ARTICLES DE NOTRE THÉMATIQUE SUR  
[CLIMAT.ARCINFO.CH](http://CLIMAT.ARCINFO.CH)

«Il n'y aura plus de recettes pour les propriétaires forestiers, alors que les charges, elles, vont augmenter»

Le rendez-vous a été fixé au Chanet, lieu particulièrement fréquenté en raison des infrastructures sportives qui y sont installées. «Ici, nous n'avons pas de tolérance face au risque. Il n'y a pas de place pour laisser un arbre mourir et tomber», souligne Jan Boni, ingénieur forestier de la Ville de Neuchâtel. Depuis plusieurs mois, son équipe ne s'attelle plus qu'à couper des arbres secs, délaissant l'entretien courant. «Nous sommes dépassés par les événements. Nous perdons

presque le contrôle», s'inquiète Christian Tschanz, garde forestier. Pour parer au plus pressé, la Ville prévoit d'abord d'ôter les arbres à risque. Ensuite, elle veut tout faire pour favoriser des espèces plus adaptées, comme le tilleul, le châtaignier, le cèdre ou le pin. «Dans 30 ans, la forêt sera probablement très différente. Il y aura davantage de jeunes feuillus», estime Christine Gaillard, conseillère communale, directrice de l'environnement. Ces changements ont et auront des conséquences sur l'économie fores-



Pour parer au plus pressé, la priorité: ôter les arbres à risque. ARCHIVES LUCAS VUITEL

tière. Comme les grands arbres sèchent aujourd'hui, il ne restera presque plus que de jeunes pousses. «Il faudra ensuite attendre 80 ans avant de pouvoir de nouveau exploiter du bois», relève Christian Tschanz. «Pendant des années, il n'y aura plus de recettes pour les propriétaires forestiers, alors que les charges, elles, vont augmenter», ajoute Jan Boni. Pour l'instant, la Ville écoule une bonne partie de son bois sec dans son chauffage à distance du Mail, où il peut être exploité comme bois-énergie.